

Basket-ball

Luc-Arthur Vébobe à Cholet

Pro A. Cholet Basket tient son « joueur formé localement » au poste 4. Né à Antibes où il a débuté, Luc-Arthur Vébobe (2,02 m, 30 ans) poursuit un parcours atypique : les USA où il a été formé en partie, Chalon, Paris, Saragosse (Espagne 2), Évreux (Pro B) et Antibes (Pro B).

Après deux saisons blanches entre 2006 et 2008 suite à une blessure subie à Saragosse, cet intérieur athlétique a semble-t-il retrouvé la saison passée à Antibes des qualités qui lui avaient valu une place au All Star Game 2004 (11,8 points et surtout 10,4 rebonds).

Vébobe : « Je ne pouvais pas rêver mieux »

Pro A. L'un des ex-futurs grands espoirs du basket français a signé, donc, pour une saison à Cholet-basket. Il nous raconte son histoire, peu banale.

Luc-Arthur, revenons en arrière. Votre père, Saint-Ange, était un international confirmé, vous étiez international espoirs, en formation à Antibes, bref un produit français. Et à 19 ans, vous partez aux Etats-unis. Pourquoi ?

J'avais envie de voir comment on jouait là-bas, et d'apprendre l'anglais. Humainement, j'ai « kiffé ». Mais pour le basket, on va dire que c'était une option... moyenne. Par exemple, quand je suis arrivé à l'université d'Hawaï (en 2001), ce n'était plus tout à fait le temps de jeu qu'ils m'avaient promis.

Pourquoi c'est à Paris, à 25 ans, que vous explosez véritablement ?

Avant, je n'avais pas le mental pour devenir le joueur que je devais être. Quand j'étais jeune, j'étais un peu agité (*il rit*). À Paris, je n'avais pas fini ma 1^{re} saison car je commençais à avoir des problèmes avec mon genou. Des Américains sont venus prendre le club et je ne savais pas trop s'ils voulaient me garder. Je me suis dit : « là, ça y est, t'es dos au mur. » Au début de la 2^e saison, j'étais juste content d'être là, sans rien espérer. Je me suis donné à fond sur chaque ballon. Et là, j'ai découvert que c'était comme ça qu'il fallait que je joue. Sans réfléchir, sinon je ne suis pas bon. Depuis, je ne pense ni aux stats, ni à être le meilleur, mais juste à jouer.

Après Paris, Cholet vous contacte, en 2005. Mais vous préférez Saragosse. Là-bas, vous



Blandine Lemprière

Luc-Arthur Vébobé espère confirmer qu'il a retrouvé le niveau qu'il lui avait valu une sélection au All Star Game 2004.

vous blessez et ensuite ne jouez pas pendant deux ans. Mais après deux dernières bonnes saisons en Pro B, à Evreux et Antibes, on a l'impression que vous avez retrouvé votre niveau...

Je ne me suis jamais senti aussi bien. Pour un sportif, j'ai connu l'enfer. Je me suis même demandé s'il ne fallait pas que je cherche un autre travail. Ce n'est qu'au bout d'un an,

après qu'Orléans m'ait fait passer un examen médical, que j'ai su ce que j'avais exactement. J'étais dégoûté car ça n'allait pas se faire avec Orléans, mais je savais enfin ce que j'avais. Ça a été dur car j'ai dû me faire opérer et j'ai été arrêté une saison et demie supplémentaire, mais je voyais où j'allais.

Que vous a dit Erman Kunter ?

Je l'ai eu au téléphone juste avant de signer. Il m'a dit que j'étais son choix, qu'il aimait bien ma manière de me battre sur le terrain. Que le club champion de France qui va jouer l'Euroleague s'intéresse à moi... Je ne pouvais pas rêver mieux.

Recueilli par
J. D.

Mejia, Robinson et Falker prolongent

C'était prévisible depuis qu'Erman Kunter avait indiqué que les trois étrangers « **veulent absolument jouer l'Euroleague** » (*cf. Ouest-France du 29 juin*). Mejia, Robinson et Falker, les trois meilleures évaluations de CB la saison passée (32,9 points et 17 rebonds/match à eux trois), se sont engagés pour une saison de plus avec le champion de France. Le secteur intérieur choletais est donc désormais au complet (Robinson, Falker, Vébobé, Duport et Marquis si celui-ci veut bien revenir). Dans le cas où Gelabale partirait à Villeurbanne, CB devrait ensuite trouver quatre joueurs sur les postes extérieurs, dont deux « joueurs formés localement » dans une configuration d'effectif à douze éléments.